

Le Missionnaire des Sauvages

J'ai pensé vous faire plaisir, chers lecteurs, en vous dédiant ces quelques ligues. Elles vous montreront ce qui encourage le pauvre missionnaire, et lui donne la force nécessaire de supporter les privations inhérentes à la vie d'apostolat. Ce récit, je l'ai intitulé "souvenenir"; en retour, je vous demande une prière.

Il faisait froid. Aussi loin que pouvait s'étendre la vue, les yeux n'avaient que l'aspect de la neige pour se reposer. Neige dans la plaine, neige sur les montagnes, neige dans l'air. Bref, on était en hiver et la bise vous caressait la barbe, tout en vous gelant la figure.

Malgré le mauvais temps, assis sur son cheval, le missionnaire arpentait la gorge resserrée de la Sémilkameen. Il écoutait le vent mugir dans les grands arbres, et de temps en temps secouait la neige qui lui formait un blanc manteau. Transi de froid, engourdi, il encourageait sa monture; son esprit se rappelait les dernières luttes, et préparait son nouveau plan de bataille. Le soir approchait, et le chemin se déroulait devant lui. Après la récitation du Rosaire, il arrive enfin sur le bord de la rivière. L'eau n'est guère chaude à cette époque de l'année. Qu'y faire? les ponts sont inconnus, les canots sont incrustés dans la glace. Force est donc de se jeter à l'eau. A six heures du soir il arrive au camp sauvage.

Après la poignée de main traditionnelle, on cause un peu; sans en avoir l'air on prend des nouvelles, des informations, on fixe le plan de bataille; à sept heures on va donc ouvrir le feu.

A six heures et demie un sauvage arrive.

— D'où viens-tu? que viens-tu faire ici?

Moment de silence.

— Père, dit-il, je suis heureux de t'avoir rencontré ici, car, si tu avais été absent, j'aurais couru toute la nuit pour